

Hommage à la mémoire de Feu le Professeur Académicien Pierre MOZZICONACCI

Par

Naima Lamdouar Bouazzaoui

Pédiatre diplômée de la Faculté de Médecine de Paris

Professeur de Pédiatrie à la Faculté de Médecine de Rabat

Chef de Service au Centre Hospitalier Universitaire de Rabat

Directeur du Centre National de Référence en Néonatalogie et en Nutrition

Membre Correspondant étranger de l'Académie Nationale de Médecine de France

Lorsque j'ai appris le décès de Feu mon Maître le Professeur Pierre Mozziconacci, l'émotion m'a envahie tellement tant de souvenirs m'ont liée à ce vénérable monument de la médecine française et de la littérature médicale. Trente ans se sont déjà écoulés, l'espace d'une génération puisque c'est en 1970, à l'hôpital Necker-Enfants Malades à Paris que j'ai été élève en Pédiatrie de ce grand homme.

Je l'ai vu pour la première fois dans son bureau. Il m'a reçue gentiment en tant que stagiaire candidate au Certificat d'Etudes Spéciales (CES) de Pédiatrie et de Puériculture. Il m'a courtoisement demandé la raison qui m'a incitée à choisir son service. Je lui ai répondu : *« c'est une option qui répond à mon rêve de devenir pédiatre façonnée par l'enseignement et l'encadrement d'un grand Maître de votre dimension »*. Il a été sensible à mes paroles et, humblement, il m'a remerciée. Il m'a alors informée du programme général de mon stage dans son service et du déroulement des cours préparant au Diplôme de Pédiatrie.

Je l'avais quitté réconfortée et satisfaite par le bon accueil et la chaleur de l'entretien. Je me considérais déjà appartenir à la famille de son service et au groupe de ses étudiants de diverses nationalités venus de tous les horizons.

Déjà à l'époque, il se distinguait par la sobriété de son élégance vestimentaire, par ses cheveux grisonnants et ordonnés, par la finesse des lignes de son visage qui reflétait la pureté de son cœur. Il avait le maintien altier, le regard doux, les gestes mesurés, la parole réfléchie, l'éloquence naturelle.

Il incarnait en sa personne la simplicité du grand et la sagesse du maître. Il m'avait marquée comme tant d'autres, par son enseignement instructif et séduisant. Etudiants que nous étions, nous affluions vers ses cours du Diplôme de Pédiatrie que nous suivions avec assiduité et envie, tellement le maître les dispensait avec un art consommé de la concision, de la clarté et de la précision.

Nous souhaitions la prolongation de ses séances tant nous savourions les mots du professeur et nous sortions les cours compris et presque appris.

Quand aux séances pratiques au lit du malade, nous l'entourions de tous les côtés. Nous l'écoutions attentivement tout au long de la visite médicale des malades du service, et nous semblions absorber ses explications que nous mémorisions avec une facilité qui nous étonnait.

La dimension du Maître se révélait à travers l'ascendant qu'il exerçait sur nous par l'étendue de ses connaissances, sa simplicité exemplaire, l'extraordinaire assurance avec laquelle il menait l'examen clinique du patient et l'art de conduire la discussion diagnostique et thérapeutique.

Je me représente encore entendre sa voix douce dans son bureau où il m'avait accueillie après mon succès au Diplôme National de Pédiatrie de la Faculté de Médecine de Paris, la veille de mon retour définitif au Maroc. « *Alors Madame* » m'avait-il dit, « *vous êtes heureuse maintenant que vous êtes pédiatre et que vous retournez dans votre pays ?* » Je lui ai répondu « *je suis heureuse et en même temps triste* ». « *Pourquoi donc ?* » me répondit-il. « *C'est parce que je cesse d'être étudiante !* » Affectueusement, il ajouta « *vous avez tout à fait raison* ».

Pédiatre diplômée et professeur de pédiatrie à mon tour à la Faculté de médecine et de pharmacie de Rabat, j'ai toujours bénéficié de ses avis et de sa collaboration. Il n'avait jamais cessé de me prodiguer ses conseils éclairants et prévenants tout le restant de sa vie. J'avais la chance d'avoir le privilège de son affection et de sa bienveillance.

Dans ce contexte, il avait répondu aimablement à l'invitation de la Société Marocaine de Néonatalogie dont je suis la présidente-fondatrice en acceptant d'être « l'Invité d'Honneur » du IV^{ème} Congrès National de Néonatalogie tenu à Rabat en Novembre 1999. Dans mon discours officiel prononcé lors de la séance inaugurale de cette manifestation pédiatrique, je lui ai rendu hommage en les termes rapportés ci-après : « Nous sommes ravis d'avoir comme Invité d'Honneur » notre Maître le Professeur Pierre Mozziconacci, membre de l'Académie Nationale Française de Médecine. Je m'arrête pour dire un mot à son intention car s'il est absent physiquement pour des raisons de santé, il est présent parmi nous par la pensée. D'ailleurs, il a accepté de l'être moralement. Vous, Monsieur Pellerin qui êtes un illustre académicien, son brillant collègue et membre aussi de notre Comité d'Honneur, vous qui êtes notre Maître autant que lui, ayant formé tant de générations de pédiatres et de chirurgiens pédiatres, nous

vous prions de bien vouloir lui transmettre le message de notre dévouement à son souvenir, et de notre admiration pour son rayonnement scientifique et humain, pour sa simplicité coutumière et pour l'influence de son enseignement qui nous a imprégnés et marqués. Il demeure pour nous une Ecole de sagesse et de sciences dont témoignent ses ouvrages de référence en matière de pédiatrie... ».

En outre, j'ai parlé du Professeur Pierre Mozziconacci dans 3 de mes ouvrages à savoir « *De la Pédiatrie* » (Edit. Nouvelles Rabat – 1983), « *Au Service de la Santé de l'Enfant* » (Edit. Nouvelles Rabat - 1986) et « *Histoire de la Médecine vue par un Pédiatre ; Des origines à nos jours* » (Edit. Nouvelles – Rabat – 1993).

La personnalité de Mozziconacci s'auréolait de ce rayonnement scientifique et humain qui a influencé tant de générations de pédiatres et d'enseignants qu'il avait formés, et qui trouve sa résonance dans son œuvre combien féconde et constructive. Il était en effet l'auteur d'une diversité d'ouvrages pédiatriques de référence que consultaient à la fois les étudiants en préparation du Diplôme de pédiatrie et les pédiatres déjà en exercice.

Le professeur Pierre Mozziconacci était et reste dans la rétine de notre mémoire le distingué Maître promoteur de la pédiatrie française, l'extraordinaire médecin au don de rendre le sourire à l'enfant malade, le remarquable chercheur au savoir encyclopédique, un des brillants écrivains pédiatres auteur d'une œuvre médicale de qualité, un académicien de renom, membre de la prestigieuse Académie nationale française de médecine, enfin un grand homme qui était au service de la vie.

Rabat, le 13 Septembre 2000



photo amis

*Une pause après une séance de travail à l'Académie nationale française de médecine entre mes deux maîtres académiciens, le professeur Pierre Mozziconacci pédiatre et le professeur Denys Pellerin, chirurgien-pédiatre**

* Collection personnelle

*Condoléances adressées à l'épouse d'un de mes maîtres
l'académicien Mozziconacci récemment décédé à Paris*

Madame,

Le récent décès de votre époux, mon maître le professeur Pierre Mozziconacci, m'a personnellement beaucoup affligée et j'ai ressenti une vive émotion à son annonce.

Comment ne pas déplorer la mort de cet éminent homme, académicien, brillant enseignant, féru chercheur en médecine infantile, qui a formé tant de générations de pédiatres français et étrangers de divers horizons et qui a tant écrit.

Votre feu mari a porté haut le flambeau de la médecine française dont il a contribué au rayonnement.

Ayant été son élève pendant de longues années, je demeure fidèle à sa mémoire et je ne manquerai pas de me rendre chez vous dès ma prochaine arrivée en France.

Le hasard a voulu que je lui rende hommage dans mon discours prononcé à la faculté de médecine de Rabat le vendredi 26 novembre 1999 à 18h 30 lors de la séance inaugurale de la 4^{ème} édition du congrès national de néonatalogie, précisément à neuf jours de son décès.

C'est une singulière coïncidence, combien troublante et je vous envoie une copie de ce discours pour information et mémoire.

Veillez recevoir chère madame, avec mes condoléances attristées, l'expression de mon fidèle souvenir.

Rabat, le 9 décembre 1999

***Condoléances à l'académie nationale française de médecine
suite au décès du professeur Pierre Mozziconacci***

*A monsieur le secrétaire perpétuel de l'académie nationale
française de médecine -Paris*

C'est avec une vive émotion que j'ai appris la nouvelle du décès de mon maître le professeur Pierre Mozziconacci. L'Académie nationale de médecine vient de perdre en lui un monument de la médecine.

Brillant académicien, excellent professeur de pédiatrie, homme de recherche, écrivain talentueux en littérature médicale, l'illustre défunt a formé tant de générations de pédiatres aussi bien français qu'étrangers venus d'origines diverses. Il a porté haut le flambeau de la médecine française et a contribué à son épanouissement.

Personnellement, je demeure dévouée à sa mémoire ayant été son élève pendant de longues années.

Par coïncidence, sa mort est survenue au moment où je lui rendais hommage dans mon discours prononcé le vendredi 26 novembre 1999 à 18h 30 à la faculté de médecine de Rabat à l'occasion de la séance inaugurale de la 4^{ème} édition du congrès national de néonatalogie organisé par la société marocaine de néonatalogie que je préside.

Je vous envoie pour information une copie de ce discours.

En vous présentant mes condoléances attristées en votre qualité de secrétaire perpétuel de l'Académie nationale de médecine à laquelle appartenait le défunt, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments respectueux.

Rabat, le 9 décembre 1999